

marché

ASSOCIATION CIRCÉ 12 RUE PIERRE ET MARIE CURIE 75005 PARIS TÉL. 01 44 32 05 95 FAX 01 44 32 05 91

Poesie.Evous.fr

Marche triomphale

La poésie finlandaise depuis le début des années 1990

par Janna Kantola

Il s'est passé plus de choses dans la poésie finlandaise au cours des quinze dernières années que sur l'ensemble des décennies précédentes. Les années soixante et soixante-dix étaient de couleur rouge, et la poésie était politiquement engagée, voire d'une façon peut-être un peu superficielle. Cette caractéristique a provoqué une contre-réaction, et à partir des années 1980 la poésie s'est diversifiée en partie.

L'UN DES PLUS remarquables poètes de cette époque fut Arto Melleri (1956-2005), dont le style et les audacieux poèmes étaient d'une révolte à faire rougir plus d'une star du rock. En cela, il avait des affinités avec le poète Pentti Saarikoski (1937-1983). Saarikoski, grand homme finlandais, est toujours présent dans la poésie. Après ses débuts en 1958, ce remarquable poète du modernisme – qui fut en Finlande un phénomène sinueux et un peu tardif –, puisa dans l'Antiquité et la mythologie, tout en étant fortement engagé à gauche dans les années 1960. Le poète suédophone Claes Andersson (né en 1937), dont les poèmes scintillent toujours d'un humour sympathique, écrivait tout récemment qu'il aimerait savoir écrire comme Pentti Saarikoski : « *Jag önskar att jag kunde skriva som Pentti Saarikoski, / måtte jag besparas hans sätt att dö.* »¹

Qu'est-ce qui attire ensuite l'attention, de nos jours, dans la poésie finlandaise ? Collectivement rien du tout, mais individuellement, des caractéristiques très variées se dessinent au travers d'excellents poètes. La poésie finlandaise parle maintenant par ses propres voix, et ces voix sont légion. Aussi bien auprès des critiques que des lecteurs, on remarque qu'elle vit un second âge d'or après l'époque moderniste des années 1950. On considère que celui-ci a commencé il y a quinze ans, dans les années 1990. À cette époque se rattache aussi une branche importante de la vie poétique finlandaise, à savoir le communautarisme, qui n'est finalement pas si éloigné, sur le fond, des mouvements sociaux des années 1960. Ce qui est exceptionnel, c'est que le centre d'intérêt y est le texte, le poème, et sa prospérité.

Les femmes de la littérature finlandaise sont des poètes, et en poésie elles ont leurs voix propres, qui bien sûr sont nombreuses. L'histoire littéraire de la

Finlande est pleine de femmes fortes et clairvoyantes depuis Minna Canth. La poésie en a vu arriver encore récemment. La morosité n'est pas toujours de rigueur : la poésie finlandaise peut avoir aussi une profonde légèreté, ou une légèreté ne serait-ce que dans la musique des mots. Tout Finlandais connaît les poèmes pour enfants de Kirsi Kunnas (née en 1924), tous les enfants les aiment, sans doute un peu parce que l'univers de ses poèmes est généralement absurde, mais aussi amusant et d'une tolérance loufoque. On ne se trompera sans doute pas beaucoup en voyant là une affinité d'esprit avec une autre célèbre écrivaine finlandaise, Tove Jansson. Aujourd'hui, Catharina Gripenberg (née en 1977), qui écrit en suédois, joue aussi avec la langue et la pensée. On pourrait dire qu'elle explore la langue de façon très imaginative. Ce n'est peut-être pas par hasard

La poésie finlandaise parle maintenant par ses propres voix, et ces voix sont légion.

qu'elle a étudié la poétique de l'œuvre du Danois Per Højholt ! De leur côté, les poètes suédophones Ralf Andtbacka (né en 1963) et Cia Rinne (née en 1973), joignent à leur écriture expérimentale évocatrice la typographie et les possibilités visuelles en général, et même les langues étrangères – comme pour Rinne, qui a publié ses livres elle-même, le français, l'allemand et l'anglais.

C'est une popularité sans précédent dans la poésie finlandaise qu'a atteinte de son côté Heli Laaksonen (née en 1972), qui écrit dans la langue qu'elle parle, le dialecte du sud-ouest. La publication d'un livre de poésie lui a valu le même statut qu'une pop star, et des salles remplies d'auditeurs. Cela vient aussi de la personnalité explosive de la poétesse, qui est tout le contraire du Finlandais typique – et a fortiori du poète finlandais ! En outre, la



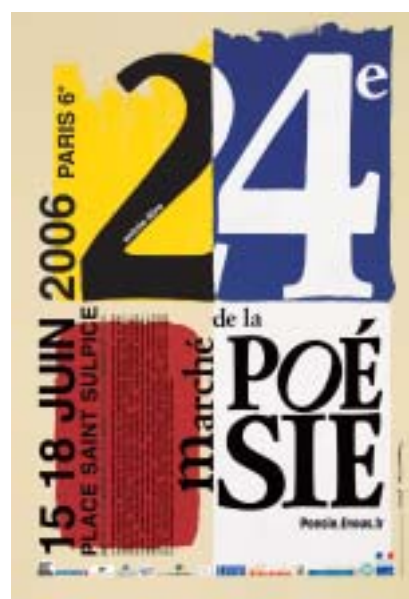
» Inger-Mari Aikio-Arianaick (IMA), Claes Andersson, Kirsi Kunnas, Catharina Gripenberg, Jyrki Kiiskinen, Mikka Morottaja, Helena Sinervo (de gauche à droite et de haut en bas)

littérature finlandaise semble donner de plus en plus d'importance au statut de star, et au sex-appeal médiatique des écrivains. Ce qu'on appelle la « littérature de nana » (en anglais : *Chick Lit*)

à éveillé l'attention du monde entier. Cette littérature qui puise dans la vie et la condition des jeunes femmes a eu aussi son interprétation finlandaise – et particulièrement sophistiquée en poésie. On a remarqué que le statut de la fille y est un thème récurrent. Des poétesses jeunes ou moins jeunes comme Vilja-Tuulia Huotari (née en 1977) – son recueil s'intitule *Ne pas courir les ciseaux à la main (Sakset kädessä ei saa juosta, 2004)* –, Juuli Niemi (née en 1981), Riina Katajavuori (née en 1968) et Johanna Venho (née en 1971) sont de bons exemples de cette profondeur de vue féminine. Pourquoi la poésie de Finlande s'épanouit-elle maintenant ? Deux directions sont incontournables quand on parle de la récente ascension de la poésie en Finlande. Ce sont d'une part le Mouvement de la Jeune Force (Nuoren Voiman Liitto), riche en

traditions, avec sa revue *Jeune force (Nuori Voima)*, et d'autre part l'association *Nihil Interit*, fondée dans les années 1990, avec sa revue *Le feu & la fumée (Tuli & Savu)*. Les jeunes poètes en quête d'expérimentation y ont fait entendre leurs voix, notamment dans ce dernier. Dans l'association *Nihil Interit*, il faut mentionner Leevi Lehto (né en 1951), qui avait débuté dès les années 1960 et qui a inventé toutes sortes de bizarreries dans ses poèmes de ces dernières années – il a écrit une ode à l'annuaire téléphonique et trié par ordre alphabétique des dépêches de presse ! – entre autres parce qu'il y exploite judicieusement les ressources d'Internet. La poésie contemporaine finlandaise peut donc paraître à la pointe, pour ce qui est de l'étrange. De dignes successeurs s'engagent ainsi dans la voie expérimentale ouverte par M. A. Numminen, qui s'était mis à chanter Wittgenstein dans les années 1960.

La revue *Le feu & la fumée* a aussi lancé dans la poésie finlandaise Olli Sinivaara, dont les textes ont la force des mots et le rythme de la musique – il explore la langue –, et Juhana Vähänen (né en 1982), qui écrit aujourd'hui, en étirant les réseaux d'information, ou bien encore » p.2



Marche triomphale

» suite de la p. 1

en puisant dans la vie d'Alan Turing, ainsi que Aki Salmela (né en 1976), qui sait mêler dans la poésie aussi bien tradition que cosmopolitisme, de manière amusante et de telle sorte qu'il fait incontestablement de ses lecteurs des explorateurs.

Dans ses poèmes transparissent aussi bien l'influence de la poésie russe que de celle des États-Unis. Aussi n'est-il pas du tout exagéré de dire que la caractéristique centrale du nouveau poème finlandais est maintenant l'érudition : les poèmes regorgent d'intertextualité, d'autoréflexivité, et exploitent de nombreuses langues que les poètes maîtrisent couramment.

Cette récente marche triomphale de la poésie finlandaise ne manque pas de fondements. L'un de ceux-ci est la vitalité des activités de traduction. La collection de poésie étrangère de Werner Söderström et du Mouvement Jeune Force a offert de vigoureuses influences à la troupe grandissante des poètes. Certes, l'on pourrait presque en dire autant de l'anthologie de poésie finlandaise parue en début d'année chez Otava, *Nouvelle Voix*, éditée par les poètes Eino Santanen (né en 1975) et Saila Susiluoto (née en 1971). Y sont recueillis des poèmes dont les auteurs ont débuté dans les années 1995-2005. Si elle était traduite, on pourrait voir comme le jeune finnois poétique palpite ! En Finlande, traduire permet de comprendre, et c'est estimé au rang des belles-lettres – ce que montre aussi un ouvrage sans précédent de près de 1 500 pages, paru l'automne dernier : *Histoire de la traduction littéraire finlandaise (Suomenmoskirjallisuuden historia)*.

Le poème en prose a quitté la France, mais ces derniers temps il a élu domicile en Finlande, et il s'y porte bien. Cela dit, il a là quand même une certaine tradition. Jyrki Pellinen (né en 1940), qui écrivait déjà une poésie très originale dans les années 1960 et 1970, a placé la barre très haut pour les poètes plus jeunes. Dans ses poèmes et dans ses autres textes, qu'il publie toujours, il remet en question – ou met en lumière – notre façon habituelle de percevoir. Dans une œuvre récente et difficilement classable, *Le secrétaire finlandais de Dostoïevski (Dostojevskin suomalainen sihteeri, 2004)*, il écrit : « Les sujets apparaissent en passant, et lorsque j'écris il n'y en a pas, je suis l'homme multiple de Dostoïevski. Mais puis-je transformer mon univers encore davantage, sans crainte des sujets, en faisant attention aussi aux sentiments ? » Le texte décrit brillamment la conception du monde de Pellinen, introspection dont l'aboutissement peut même se comparer à *Organigramme (Flow Chart)* de John Ashbery.

L'épanouissement du poème en prose joue un rôle non négligeable dans cet âge d'or que vit maintenant la poésie en Finlande. Sa forme, en se plaçant à la limite de la poésie et de la prose,

a rendu plus accessible la lecture de la poésie. Parmi les artisans du poème en prose, on peut mentionner Risto Oikarinen (né en 1978), qui a débuté récemment, Olli Heikkonen (né en 1965), Timo Lappalainen (né en 1959), Kristiina Lähde (née en 1961), Saila Susiluoto, Mikko Rimminen (né en 1975), et surtout Markku Paasonen (né en 1967), qui a pris son élan en Finlande chez les grands poètes français. Ses poèmes en prose évoluent avec les hommes : dans la ville, dans le corps humain, dans le monde des machines d'aujourd'hui. Cette progression peut avec raison être qualifiée de marche triomphale – et c'est d'ailleurs le titre de son recueil de poèmes en prose, qui fera date.

Il faut noter que les poètes, en Finlande, ont aussi réussi ces dernières années comme purs prosateurs, et c'est justement la prose qui a porté leur poésie à la connaissance du grand public : comme le jeune Mikko Rimminen, Tomi Kontio (né en 1966), Jyrki Kiiskinen (né en 1963) et Helena Sinervo (née en 1961) – dont *Dans la maison du poète (Runoilijan talossa)*, qui parle de la poète moderniste Eeva-Liisa Manner, a reçu le prix Finlandia 2004. De même, on remarque qu'en marge de tout l'expérimentalisme vit aussi une poésie plus traditionnelle, plus lyrique, parmi les artisans de

C'est justement la prose qui a porté leur poésie à la connaissance du grand public.

laquelle il faut relever Tomi Kontio, mentionné ci-dessus, et Sanna Karlström (née en 1975). Dans leurs poèmes, une beauté lyrique, comme dans ces vers de Karlström : « la nuit je me retourne plusieurs fois sur moi-même / et le vent pousse le ciel sans rupture au dessus de ma tête. »

En Finlande on ne parle pas que le finnois, puisqu'il y a deux langues officielles. Mais outre les poésies de langues finnoise et suédoise, la littérature de Finlande s'enrichit aussi de la poésie de langue same. Le poète d'expression same le plus connu est Nils-Aslak Valkeapää (1943-2001), qui dans ses œuvres exploitait précisément les ressources musicales de la langue same, comme l'art du *joik*. Dans ses poèmes, le rapport à la nature joue un rôle important, de même que chez Inger-Mari Aikio-Arianaick (née en 1961). En tant que poète same, celle-ci figure d'ailleurs une double altérité, ce qui fournit un excellent point de départ à l'ironie. **J. K.**

Traduit du finnois par Sébastien Cagnoli. Janna Kantola (née en 1971) travaille au Centre d'information sur la littérature finlandaise (FLI). Elle a traduit en finnois des poèmes en prose d'Henri Michaux et elle a travaillé comme critique à *Helsingin Sanomat*.

1. « Je voudrais savoir écrire comme Pentti Saarikoski, / puis-je m'épargner sa façon de mourir. » Pentti Saarikoski est mort d'une cirrhose du foie.

Inger-Mari Aikio-Arianaick (IMA)

« Mon premier souvenir de l'IMA poète est le poème au bas duquel, à l'âge de dix ans, j'ai apposé la signature IMA-71. Mon soutien premier sur la voie de la poésie a été Nils-Aslak Valkeapää : je lui ai adressé mon premier manuscrit, et il m'a fortement encouragée. Mon premier recueil de poèmes était d'inspiration symboliste, impressionniste, il jouait sur les mots. Puis j'ai abandonné les fioritures, j'ai entrepris de travailler la sonorité de mes mots. La nature est omniprésente dans mon œuvre. Le passage de la jeunesse à l'âge adulte chez la femme est un thème important, et aussi l'ironie, sans oublier l'autodérision. Je ne souligne pas la samité dans mes poèmes, ils sont tout entiers imprégnés de son parfum, puissant ou diffus selon les cas. On me demande parfois comment j'ose être aussi directe, me dévoiler, mais ça ne me fait pas peur : quand j'écris, je ne suis déjà plus la même, je vais de l'avant. » (Lettre du 13/03/2002)

IMA a publié quatre recueils de poèmes depuis 1989 et a réalisé quatre films documentaires. Son recueil *Máilmmis dása (Du grand monde jusqu'ici)* fut nommé en 2004 pour le Prix de littérature du Conseil nordique et le Prix de littérature du Conseil same. Elle est rédactrice à la Radio same en Laponie.

Poèmes traduits de la langue same par Jocelyne Fernandez-Vest

si seulement nous pouvions nous étreindre
là-haut sur la montagne
tout là-haut seuls humains

le cri de la buse pattue
pour début d'une longue histoire
le chant du pluvier doré pour vin de fête

le regard secret du renard bleu
pour chemin de nuages blancs
vers une plus belle histoire

après tous les charpentiers
les doigts du musicien
comme respiration de l'herbe

et j'ai joué
toute la nuit

les doigts du musicien
ne sont pas revenus

les loups ont hurlé
toute la nuit

un vent glacial souffle au-dessus de moi

ma peau est gelée
mes veines givrées
mon cœur transi
un vent glacial
autour dedans
au-dessus au-dessous
en moi en moi

que fais-tu des allumettes ?
de la lanterne ? de la torche ?
quand as-tu vu la glace s'embraser ?

un vent glacial souffle au-dessus de moi

les flammes se meurent, le bivouac
le vent effleure mes joues
mes épaules, ma poitrine
une bise familière qui rassure

tu demandes comment je m'accommode
[de ce froid
je suis un souffle, une bise, un vent de glace
moi-même aussi

ce vent va-t-il tomber ?
quand ? comment ?
et pourquoi ?

le vent s'apaise
les chemins se couvrent de neige, les routes
tout autour tout en moi
l'hiver

quinze années d'hiver
les feux ne chauffent plus, ni les mains
le vent m'étreint, m'enserme
le vent, moi

te rappelles-tu quand le volcan a craché
[dans l'air tout son cœur ?
un nuage de poussière a recouvert le soleil
il y a quinze ans de cela
et le soleil ne s'est plus montré,
[n'a plus réchauffé
le seul qui pourrait, quelque chose

un vent de glace souffle en moi, avec moi
autour de moi, au-dessus
en moi
un vent de glace

une brise légère venue du sud
survole l'univers de glace
l'éclat du jour nous aveugle

doux redoux
un hiver de quinze ans



fini ?
enfin ?
ou un souffle tout juste apaisé ?

souffle
caresse
caresse
un temps doux

ma peau tiédit
mes veines fondent
mon cœur toujours attend

la douceur me soulève l'épaule
me redonne de l'allant

dans ma marche
vers l'avant

doux
doux
est le jour

sur mon chemin
qui monte
vers le chaud soleil

Le voilà bien le fameux poète !
Personne ne se met en chasse pour un duvet
ou serait-ce dans le nid de la poésie
que l'on trouve des plumes ?

Tes plumes se fendillent
pourquoi les laisses-tu te déchirer ?
Cela livre-t-il à ta plainte
un chant plus noir ?

La couleur de tes duvets a flétri,
serait-ce le soleil qui a pâli
ou les lacs bleus qui se sont desséchés ?

Pourquoi as-tu tant de mal à croire,
que chacun s'arrête un jour dans son vol ?

L'angoisse du chagrin dans les yeux
une solitude pesante aux oreilles
une joie mêlée retentit

Le jeune bouleau ne demande pas l'heure
il a tout le temps devant lui

L'arbre adulte demande l'heure
et calcule
quand l'ardeur de sa sève se tarira

le pin desséché ne demande pas l'heure
il a tout le temps devant lui

Claes Andersson

Claes Andersson (né en 1937) est un auteur à multiples facettes ; psychiatre de son métier, il a également été député, représentant du Parti de gauche finlandais ; dans les années 1995-1999, il a occupé le poste de ministre de la culture. Claes Andersson écrit en suédois. Il a débuté en 1962 avec un recueil de poèmes intitulé *Soupape (Ventil)*. Dans les années 1960, il devient le chef de file des écrivains qui remettent en question la tradition moderniste ; il milite pour une littérature ouverte au quotidien et à l'engagement social. Par la suite, son style devient plus dépouillé et son ton plus intime. Son œuvre comporte vingt-et-un recueils poétiques, quatre volumes de prose, ainsi qu'une vingtaine de pièces pour le théâtre et la radio. Andersson est également connu comme jazzman, et la musique joue un rôle important dans sa poésie. Traduits en plusieurs langues, les poèmes d'Andersson figurent dans des anthologies publiées dans le monde entier ; des choix

de ses poèmes sont disponibles, entre autres, en anglais, en espagnol, ou encore en estonien.

Son dernier recueil, *Le Cours du temps (Tidens framfart, 2006)*, présente une synthèse de son art, à la fois joyeux et ludique, marqué par un engagement social et critique à l'égard de la société contemporaine.

Traductions en français dans des anthologies : *Poésie en Finlande. Le journal des poètes*, n° 51, 1981 / *Poésie et Prose de Finlande*, 1989 / *Poésies de Finlande*, 1989 / *Charbon du jour. Poètes vivants de Finlande*, 2000.

Poèmes traduits de la langue suédoise par Gabriel Rebourcet, *Charbon du jour. Poètes vivants de Finlande*, éditions Riveneuve, Marseille, 2000.

Un homme heureux (positive thinking)

Bruxelles est célèbre pour son climat
[ensoleillé et
sa seine gestion des ordures.
Du point de vue sexuel et dentaire, je ne me suis
jamais aussi bien porté.
Dès que j'ai un moment libre, j'écoute Wagner
et je dévore Proust.

Il n'y a rien de tragique à étouffer pendant que de
petites bestioles
Vous croquent de partout.
En ce qui me concerne, les attaques paniques
[sont
un stade déjà dépassé.
La politique consiste à respecter ceux qui pensent
autrement, et à vivre en honnête homme.

Je n'éprouve aucun plaisir à frapper ma femme.
L'automne est ma saison favorite, le temps
du dépouillement, de la réflexion.
Pour moi, le comble du plaisir, c'est d'être seul
au petit matin, dans un cimetière,

Je suis un homme heureux.

L'été, nous les citadins, nous nous dévêtons
pour nous allonger sur le dos, dans l'herbe.

Nous ne faisons rien, nous débranchons.

Nous nous émerveillons de voir comme
[les enfants
ont grandi,
et les vieillards se sont recoquillés, nous
qui n'avons pas changé d'une ride.

Penser que tout ça se répète chaque été,
[et que tout
est chaque fois nouveau, justement.

Certains d'entre nous pensent que la vie est autre
chose, en tous cas plus que d'acheter
[et de vendre,
mais nous ne le disons pas.

Les marchés, le marché disons-nous, pendant
[que
le chat tigré se glisse dans un bonnet.

Craquant !

Mieux vaut être dedans que rester dehors,
pensons-nous
à l'euro-pennée, à la différence du bonnet.

Les morilles, on peut aisément blanchir, ou les
sècher.
Le bois d'aulne est le meilleur pour
chauffer le sauna.

Ceux qui portent un pantalon, une chemise et un
manteau
font partie de la population sédentaire.



Je me connais, il y a pourtant d'autres motifs
à mon pessimisme.

Celui qui croyait que la dépression est un plaisir
n'a que partiellement raison.

Chaque chose a un sens, c'est notre façon
de voir le monde.

Même les choses insensées, aimons-nous
[à penser,
mais nous ignorons comment.

Nous vivons un merveilleux malentendu,
[nous sommes
chercheurs
et nous avons oublié ce que nous
[cherchons.

Elle qui passa sa vie allant et venant d'une
[porte à
l'autre à demander
où était cet enfant qu'elle n'avait jamais eu.

Elle qui ruait par toute porte et voulait tuer ceux
qui approcheraient l'enfant de plus près
qu'elle même.

Les pièces de la maison où j'habite se vident
Une à une
on fait disparaître les noms sur les portes,
[on retire
les photos sur les murs.

Personne ne veut prendre les vieilles chaises,
[ni le lit
d'amour,
ni la pendule cassée, ou la télévision.

Ce n'est pas ce silence-là que j'ai souhaité
pendant ces années assourdissantes.

Petit à petit le cœur a pris ses manies, comme
un vieux garçon solitaire, déraisonnable
il se cogne aux murs,
rien que pour troubler un pressentiment.

Le sommeil est l'ami de la mort, risquai-je
[un jour,
mais elle
s'était déjà assoupie.

Elle se plaignait sans cesse de ses insomnies, elle
ne dormait jamais « pour de vrai »,

Des nuits durant je restais éveillé à observer
son visage de dormeuse.

Jusqu'au moment où elle s'éveillait et se plaignait
de n'avoir pas fermé l'œil de la nuit.

Et quand nous montions à bord pour quelques
destination étrangère,
l'avion n'avait pas encore quitté le sol
qu'elle dormait déjà.

Il se passe des choses côté températures,
[saisons,
et regards.

Le temps rôde dans mes jambes grinçantes,
[la peau
qui était lisse
comme l'eau est aujourd'hui crevassée
comme la glace.

Mais la nature verdit à chacune des branches où
on pourrait aller se pendre.

Quelle chance de pouvoir s'asseoir ici,
[et se plaindre.

Les enfants ont maintenant le même âge que moi,
mes petits-enfants sont devenus pareils à
mes enfants tels que je les
rappelle.

Les yeux bleus, les cheveux blonds, toujours à se
battre, à gesticuler,
petites souris de sucre toutes blondes.

Le rêve vivace nous éveilla et devint notre
vie, avec ce qui advint parce qu'il
devait advenir.

J'étais aveugle, toi tu étais sourde. Je voyais tout
sauf les choses visibles, évidentes.

Tu n'écoutais pas les sirènes, les cris d'alarme.

Lorsque nous nous plaignions de voir finir l'amour,
nous ne nous aimions pas,
car l'amour est ce qui ne finit pas.

C'était peut-être autre chose, un manque, ou une
rupture,
un éclat de soleil
dans l'œil noir d'un puits.

L'image peut-être, d'une image brisée.

Catharina Gripenberg

Catharina Gripenberg (née en 1977) est l'étoile montante de la poésie contemporaine en Finlande. Son début, un recueil intitulé *Diapos : la tête pleine à craquer de bonheur* (*På diabilerna här huvudet proppfullt av lycka*, 1999) a été un succès immédiat. Sur un ton ludique, le livre explore l'univers des jeunes femmes tiraillées entre la réalité, les images véhiculées par les médias et leur propre imaginaire subversif. Très vite, Gripenberg devient célèbre pour ses virtuoses performances publiques.

Dans son second recueil, *Humbles et Belles Lettres de l'un à l'autre* (*Ödemjuka belles lettres från en till en*, 2002), Gripenberg poursuit l'approfondissement de son univers poétique. L'absurde est toujours là, tout comme les échappées surréalistes permettant de fuir le réel ; cependant, le ton est devenu plus grave : les poèmes, écrits sous forme de lettres, baignent dans l'incertitude – ces missives parviendront-elles à leur destinataire ? Le langage est-il capable de véhiculer tout ce que l'expéditeur cherche à exprimer ?

Catharina Gripenberg est également l'auteur de textes dramatiques qui ont suscité beaucoup d'intérêt. Comme dans sa poésie, elle met le public face à des énigmes quasi policières. Mais plus l'action de ces drames irrévérencieux se développe, plus la confusion grandit – et avec elle, le ravissement des spectateurs.

Poèmes traduits de la langue suédoise par Elena Balzamo

Là où le chemin de fer prend fin

(Histoires tristes)

Un ours et un petit garçon se rencontrèrent dans la forêt.

« Gare au loup ! » dit l'ours. « C'est vilain de mentir ! » répliqua le garçon. L'ours dévora alors son cœur.

Un garçon hibernait dans sa tanière. Un loup fatigué arriva et lui dit :
« Comment vas-tu, mon petit ? »

Un ours et un loup hibernaient dans une tanière. Un petit garçon arriva pour leur dire que les villageois avaient peur.

« Je suis fatigué et j'ai peur. Et si je me reposais sur cette grande pierre brune, si douce ? » dit un villageois optimiste. Mais ce n'était pas un ours : c'était une pelisse qu'un voisin aérât sur une pierre.



« Tu me plais », dit un ours à un autre. L'autre ne dit rien.

« Mais où est-il, le loup ? » dirent les villageois. « Nous avons attendu longtemps ! » Alors, le garçon courut vers la forêt. Il vit un ours qui pleurait :
« Ceux que j'aime deviennent des pierres. »

Les villageois étaient hors d'eux :
« Qu'allons-nous faire de ce garçon menteur ? » Ils décidèrent de l'enfermer dans un enclos à moutons. Une fois relâché, le garçon bêla :
« Gare au loup ! »

Eugen Hind incarne un mythe (Réquisitoire)

Eugen Hind. J'ai beaucoup réfléchi sur ton identité. A ta naissance, la sage femme dit :
C'est un garçon
puis : *une fille ?*
et enfin : *C'est Eugen Hind.* Mais même cette appellation n'est pas adéquate. Eugen Hind est comme – *moi ?* demande l'accusé. Eugen Hind est comme – *un motif ?* demande le commissaire. *Je suis comme Eugen Hind*, affirme un inconnu (l'océan)

mais il suffit de regarder cet étranger (le vent) pour comprendre que ce n'est pas vrai. *Mais c'est moi qui suis Eugen Hind !* dis-je alors Eugen Hind éclate de rire.

Ta mère t'a décrit un jour en disant simplement : « Un homme ordinaire et indescriptible ». Toutefois, elle a écrit ceci :
« Tu es... comme un mythe. Or il n'y a pas de mythe qui te ressemble. Mais tu as l'air assez mythique pour être Eugen Hind. »

Ainsi, Eugen Hind. As-tu un alibi dans la réalité ? Un esprit des bois n'est pas un témoin fiable. Et quand un orage éclata ce n'était que de la météo.

Malgré tout, tu es celui qui tu es : Eugen, les cheveux pleins de véroniques et de potamots dans la nuit mythique, Eugen Hind ne sois pas si timide et hautain de ma place sur le pont je t'observe. Et si tu m'attires dans l'eau pour chercher quelque chose au fond de ton cœur me voici enchantée, hypnotisée ? ou bien c'est le mythe qui m'accueille ? le fleuve coule comme toujours mais il me passe sous silence tandis que tu rôdes à la lisière du bois.

Tu ne peux pas répondre à la question qui tu es. Car tu n'as plus le don de la parole.

Au-delà de «... que diable ». Nous étions rassemblés autour de la table l'accusé, le commissaire, l'inconnu et moi le rayon de soleil jouait avec le motif et tu étais un dieu
ou simplement un vieux débauché ?
[C'est déjà le printemps le bouleau a de minuscules oreilles, et je t'entends en train d'accorder ta musique devrait-on se laisser couler ah ces bulles comment les décrire ? mais tu les vois ?
je te le jure, Eugen Hind, nous sommes [tous des êtres humains cela arrive et c'est... c'est divin !

Le jeune père du rap same

Amoc rappe en same d'Inari, une langue menacée

Mikkal Morottaja

ou Amoc, de son nom d'artiste – est comme un don du ciel pour la culture same d'Inari. Âgé d'une vingtaine d'années, ce jeune homme est le premier rappeur de l'histoire à scander des rimes en langue same d'Inari. Il a aussi incité de nombreux lycéens à étudier la langue de leurs ancêtres.

La zone linguistique de ce dialecte same se cantonne aux environs du lac d'Inari en Finlande. La langue est menacée d'extinction, car ses locuteurs ne sont plus guère que 300-400.

« Il y a dix ans, mon grand frère et moi étions encore parmi les rares jeunes à parler le same d'Inari. À présent le nombre de jeunes locuteurs s'est multiplié », raconte Amoc.



Le same d'Inari ne pose plus de difficultés que lorsque Amoc essaye de décrire en same des choses urbaines. « La langue same a des centaines de mots pour la neige et les rennes, mais pas forcément pour tous les phénomènes nouveaux. » Énergiques voire agressifs, les morceaux d'Amoc sont de petits récits de fiction. « L'une de mes chansons est l'histoire d'une hache d'or, et dans une autre je me mets en scène en train de me battre pour sortir de l'enfer. »

Pirita Näkkäläjärvi
Ylioppilaslehti, 28.1.2005
Traduit du finnois par Sébastien Cagnoli



Jyrki Kiiskinen

Jyrki Kiiskinen (né en 1963) a publié quatre recueils de poèmes, trois romans – dont *Suomies (L'Homme des marais)* qui fut nommé pour le prix Finlandia – et deux livres pour enfants. Il a réalisé un recueil d'interviews – *Unelmat ja ruosteinen arki (Rêves et Quotidien rouillés)* – présentant des modes de vie alternatifs, une anthologie de jeunes auteurs et le bulletin annuel de la poésie *MotMot* en collaboration avec Lauri Otonkoski en 1994.

Jyrki Kiiskinen a été le rédacteur en chef de la revue littéraire *Nuori Voima* et de la publication *Books from Finland* de 1995 à 2000. Jyrki Kiiskinen s'est distingué en tant que poète et prosateur, mais aussi en tant que traducteur de poèmes en finnois. Il suit de près la poésie suédophone de Finlande et a notamment traduit des poèmes par exemple de Claes Andersson. Il a également traduit en finnois en collaboration avec Jukka Koskelainen une anthologie d'Octavio Paz et fait partie des traducteurs de la grande anthologie *Maa ilman runosydän (WSOY 1998)*. Les poèmes de l'anglaise Helen Dunmore et de l'écossois Robin Robertson comptent parmi ses autres traductions finnoises.

Jyrki Kiiskinen est l'un des fondateurs du Club des poètes vivants. C'est un homme d'éthique qui ne craint pas de s'attaquer à de grandes causes. Il a écrit sur le chômage, le patriotisme, le handicap, la différence, la signification de la langue, etc. On le considère comme un auteur mettant en œuvre un mode de vie alternatif et un critique de la société de consommation abrogeant l'être humain.

Traductions en français dans des anthologies :

Missives, 1986 / *Charbon du Jour*, 2002 / *Europoésie*, 2004.
Prix Eino Leino 1993 / Prix Kalevi Jäntti 1995 / Prix Tanssiva karhu 2000 décerné par la Radio nationale de Finlande.

Poèmes traduits de la langue finnoise par Nimrod et l'auteur

X

À l'intérieur du mur de briques, on s'est tu.
Derrière, des hommes marchaient, nous avions
entendu leurs paroles et leurs pas lents dans
le gravier. C'est ainsi que nous apprîmes à
distinguer combien ils étaient.

Je ne craignais pas les tatouages, dans les maisons
abandonnées, les hommes murmuraient à côté
du court. Je n'ai pas entendu son histoire. Il
concentra un coup coupé au coin supérieur et
déguerpita en titubant.

J'ai vu le regard. Comme si l'on allumait les
lumières un instant.

J'ai appris à lire les gestes. Mais on ne peut
pas dire l'histoire de tous. Ne pas regarder.
De plus en plus il y en a, des regards sans histoire.
Des regards de méfiance.

XX

« Tu veux ouvrir toutes les portes bien qu'il y
[ait tant de fenêtres »
dit-il. Quand je parle le poing serré
je lui destine l'un de mes visages
un parmi tant d'autres la toile plissée
du visage pour une langue morte
dans ma bouche

biographie finale
les autres le regardent lui parlent
son visage liquide coulant à flots derrière ses
[lentilles sales
et le puits de pétrole de son regard qui se ride
mais le geste ironique

se plie en courbette de courtisan qui séduit
[les flagorneurs
mais à l'autre bout ma chaise est vide

– « Je n'aime pas que tu parles le poing serré »
se dit le garçon des rues tout en écartant mes
[doigts
Et très vite le flot se fige se retourne
très vite je suis là



très vite les corps s'ouvrent très vite tous me
[parlent

finalement je demeure

X

Il y a un lit en fer dans une pièce annexe et dessous
un filet métallique. Nous tirons la cellule à coucher
sous le lit et nous convenons des règles. Le petit
frère dans la cage. Et l'aiguille entame sa course
avec une plaisante lenteur, trop lentement d'est
en ouest. Au bout de vingt secondes le cadet
s'est débattu dans le cadre en fer du lit métallique.
Le tic-tac de la montre suit son cours. Une minute
plus tard, nous avons changé de rôles. Cette fois,
le filet de fer est refermé sur mon visage ; j'endure
la perpétuité. Je sais d'emblée que je vais crier
toutes les vingt secondes, c'est le sens de l'éternel
retour. Cela convient à chacun de nous. Mais
on ne rompt pas le contrat. Ainsi, au bout d'une
minute, je suis libre. Libre de traiter autrui comme
moi-même.

XX

La colonne des nuages transparents déferle
[en frôlant ma tête
les abeilles défilent en vrombissant les oiseaux
[se dispersent
comme des noyaux d'olive crachés
le passé ne se découpe pas comme les allées
[du parc de Versailles
où les courtisans chuchotent et se livrent
[à leur jeux
ma fenêtre s'ouvre maintenant sur un
[labyrinthe de rameaux
sur un jardin que les cisailles du jardinier
[n'élaguent pas
là-bas les rois fous déambulent
et la plante transperce l'asphalte
et la cirre aigüe pénètre les rêves du contremaître
là-bas la terre ne tourne pas autour de la terre
là-bas la terre n'est pas immense et vide
là-bas les plantes s'accouplent sous la fenêtre
en des poses distordues, et accouchent
[de monstres hybrides

les fleurs crient toute la nuit, hurlent :
[« De l'eau ! »
des arcs des plantes se tendent dans
[les parterres des fleurs
les clochers aussi ne veulent qu'une chose :
[écraser
les autoroutes anéantir les calculs et s'accoupler
cette jungle accrochée aux semelles des
[chaussures s'étend
les graines de mauvaises herbes se retrouvent
dans les jardins cultivés des domaines bientôt
[la mousse humide
couvrira les statues les haies de barbelés
et les demeures de la raison bientôt la mouette
[criera ses grandes phrases
et une nouvelle planète naîtra : le sable dans
[la pendule du coucou
fera grincer le rouage et quand viendra mon
[tour
le coucou ne chantera plus il s'envolera au loin.

X

J'ignorais que c'était le troisième étage de
l'immeuble. J'étais debout, à côté du pont, en
Europe devenue noire. Me voilà au milieu de
la période de gèle. La ville éclairée, sur la
presqu'île de la mer, contre laquelle était visée
une arborescence d'ogives atomiques. Et notre
joie, imperceptible au radar ; lorsque j'ai déchiré
l'emballage papier. Le zigzag noir et blanc du
tissu m'est tombé sur les mains – un serpent, un
zèbre ? – « Le même pantalon que papa » ! Me
dis-je, au pied du sapin de Noël, hors de la photo.
Et le rire s'immergea. Il s'immerge à trente
ans de profondeur, il va même plus loin dans
les eaux vertes et troubles. Je le soulève dans un
filet luisant et je tire une jambe de pantalon
rapiécée.

Retrouvez le 24^e Marché
de la Poésie et sa Périphérie
Poesie.Evous.fr



La Finlande invité d'honneur 24^e Marché de la Poésie et sa Périphérie



Périphérie **MERCREDI 7 JUIN / 18 h**

Salons de l'Hôtel de Ville de Paris

La Finlande reçoit...

Lecture de *Paris demeure* (extraits).
Michael Edwards.
Kalevala, lecture finno-franco-portugaise (extraits)
par Kira Poutanen, Marianne Épin, Charles Gonzalès,
Jorge Chaminé.
Teranga, croisement de voix, percussions,
chants d'Afrique de l'Ouest et afro-cubains, chansons
françaises par les Soli-Tutti (dir. Denis Gautheryrie),
avec les chœurs de la Maîtrise universitaire
de Dakar (dir. Jacques Saar).

Périphérie **MARDI 13 JUIN / 18 h**

Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Lectures
par Inger-Mari Aikio, Claes Anderson,
Catharina Gripenberg, Jyrki Kiiskinen,
Helena Sinervo.
Rap saami
par Amoc accompagné de Ruzze.
Programmes de duos et de trios par le
Theatre Academy d'Helsinki *Hunt* par Tero Saarinen.

Périphérie **MERCREDI 14 JUIN / 12 h à 14 h**

L'Arlequin

Estival de cinéma poétique

Les noces en Carélie, pays des poèmes de J.W. Mattila
et *Le same d'Inari - menacé mais pas mourant*,
court métrage sur Amoc, rappeur same,
de Inger-Mari Aikio-Arainak.

Périphérie **MERCREDI 14 JUIN / 19 h**

Institut Finlandais

Musicalités

Créations musicales contemporaines de Lauri Kilpiö,
Kaija Saariaho, Riikka Talvitie
par Pia Varri, piano
L'Inadvertance, Alain Suied
Poésie/Action, Bernard Heidsieck
Performance, Laurence Vielle et Vincent Granger

2^e Nuit du Marché **SAMEDI 17 JUIN / 20 h**

Podium du Marché

Poésie
Inger-Mari Aikio, Claes Andersson,
Catharina Gripenberg, Jyrki Kiiskinen
Helena Sinervo
Lectures en français
par Kirs Poutanen
Rap saami
Amoc accompagné par Ruzze

Périphérie **MARDI 20 JUIN / 19 h**

Hôtel de Massa

Poésinage au féminin

Catharina Gripenberg, Sophie Loizeau,
Véronique Pittolo, Helena Sinervo.
Organisé avec la Société des Gens de Lettres.

Périphérie **VENDREDI 23 JUIN / 21 h**

La Guillotine

Bal poétique

Interventions et performances de Serge Pey,
Anne-James Chaton, Kirsi Kunnas,
Bernard Heidsieck, Charles Pennequin. Musique par
l'Orchestre des pianos. Organisé avec La Guillotine.

Périphérie **SAMEDI 24 JUIN / 19 h**

Atelier de Paris - Carolyn Carlson

Lectures de poèmes finlandais
par Kirsi Kunnas
Je ris de me voir si belle ou solo au pluriel
par Julie Brochen et le Théâtre de l'Aquarium
Les rêves de Karabine Klaxon
Chorégraphie de Carolyn Carlson

XX

La pointe de la presqu'île brille dans
le tumulte de la mer noire
dans le bourdonnement du sang le lustre
de cristal tinte et scintille dans le vent noir
je ne perçois rien dans le halo je voyage
à l'intérieur d'une amibe énorme
dans le scintillement de l'univers électrique
je vois
les lèvres brillantes pourquoi me parlent-elles
à moi
dont les poches sont trouées je vois la taille
toute nue de l'immeuble
à travers la neige m'arrive la vision
d'un string rouge qui voile le ciel
je vois les percolateurs en acier
je vois les chaussures aérodynamiques
les écrans qui vibrent
je vois le bâtard né de la jungle et de l'acier
qui respandit sans chemise dans un large lit
l'amibe palpitante des écrans crache des mots
mais pourquoi
pourquoi cette couverture de neige électrique
engage t-elle un tatouage sur la peau noire
pourquoi le bâtard tripote-t-il son arme près
du mur de graffitis
je vois sur un autre écran un gant
en caoutchouc
la bouche du dictateur fait un prélèvement
de la langue en velours
le dictateur comme un petit enfant ouvre
la bouche
la fausse barbe ne nous trompe plus
nous voyons à travers je suis aveuglé dans
le scintillement du cristal
par les tripes éblouissantes de l'amibe
par le halo de la ville je ne vois pas l'extérieur
je ne vois pas comment les poissons noirs
s'assemblent
en troupeaux au-dessus des têtes
chantent le grondement de la parade nuptiale
d'un jour
ils nous fécondent
je ne vois pas les héros qui montent sur
le bateau avec les écumes
dévoilent la cargaison illégale sous les cales
l'hurllement des scies les visages couverts
de suie
et les troncs d'acajou menacés
les poumons de la jungle fument sur l'écran
avant que
le chirurgien ne suture la déchirure
je ne vois pas comment les héros sont
ramenés
je ne vois pas comment ils sont conduits
devant le tribunal mais pourquoi
pourquoi vois-je de près le visage humilié
du dictateur

**Kirsi
Kunnas**

Kirsi Kunnas, née en 1924, publia son premier recueil de poèmes, *Le Pommier sauvage (Villiomnapuu)*, en 1947. D'abord proche d'Edith Södergran et des Porteurs de feu (Tulenkantajat), elle s'imposa, en 1956, avec ce qui allait devenir la pierre angulaire de la poésie finnoise pour enfants : *L'Arbre-aux-contes de la Mésangette (Tiitiäisen satupuu)*. La spontanéité, l'humour, le génie langagier, la virtuosité des rimes et des rythmes font de ce grand classique, comme aussi des nombreux recueils qui suivirent, d'insurpassables réussites. Si Kirsi Kunnas puise volontiers à la source des fables et comptines traditionnelles, son lyrisme enjoué, fantasque et capricieux, n'est jamais didactique ni moralisateur. Elle-même ne sépare pas nettement ses poèmes pour enfants de ceux qu'elle n'a jamais cessé d'écrire « pour les grands ». Dans ceux-ci comme dans ceux-là, la musicalité joue un rôle important et ce sont les mêmes thèmes – le vent, les arbres, l'eau, la lumière, les astres – qui l'inspirent. Le goût de l'absurde et du paradoxe fait partie intégrante de son univers intellectuel et poétique.

Le Hérisson / Tunteellinen Siili

– Mon histoire est triste, mais triste !
On ne peut pas trouver plus triste,
Se lamentait le hérisson.
Je suis gentil, droit, sans façon,
Je ne mérite aucun reproche,
Pourtant ma vie est moche, moche ;
Nul ne voit que sous mes piquants
Se cache un petit cœur aimant.

– Mon histoire est triste, mais triste !
On ne peut pas trouver plus triste,
Disait-il, et reconnaissons
Qu'il disait vrai, le hérisson !
Vivre tout seul est dramatique,
Mais qui s'y frotte, hélas s'y pique...
Et sous ses piquants le pauvre
Pleurait, pleurait, pleurait, pleurait...

La chanson du vent / Tuulen Laulu

Pourquoi le vent ?
Pourquoi le chant ?
Le vent, le vent, le vent vente ;
Le chant, c'est pour qu'on le chante.

Pourquoi quelqu'un ?
Pourquoi chacun ?
Aucun n'est fait pour aucune,
Mais à chacun sa chacune.

Version française par Jean-Luc Moreau



**Helena
Sinervo**

Helena Sinervo (née en 1961) est professeur de musique de formation. Elle exerce en tant que critique, essayiste et traductrice. Elle a publié six recueils de poèmes et un roman. Le roman sur la vie de la grande poète finlandaise, Eeva-Liisa Manner a remporté le prix Finlandia en 2004. La deuxième anthologie de Helena Sinervo *Sininen Anglia* a été nommée pour le Prix Runeberg. Une sélection de ses poèmes a été publiée en France : *Les Chaises* (2001, traduction de Gabriel Rebourcet). Helena Sinervo a traduit en finnois des poèmes d'Elizabeth Bishop et d'Yves Bonnefoy, et a également écrit les paroles du premier album de Liisa Lux en 2002. La musique, la recherche de l'identité ainsi que la mémoire proustienne sont des mots-clés dans sa poésie. Ses poèmes unissent forme habile et motif pour un ludisme ironique. Ils forment un à un des ensembles harmonieux mais qui dialoguent continuellement les uns avec les autres, voire entre les différents recueils. Traductions en français : *Au nom de la neige*, 1997 / *Les Chaises*, 2002. Anthologies : *Présages*, 1997 / *Scherzo*, 2002 / *Europoésie*, 2004. Prix Tanssiva karhu 2001 décerné par la Radio nationale de Finlande / Prix Finlandia 2004.

Poèmes traduits de la langue finnoise de Nimrod et de l'auteur

Le temps fond dans les mains

Aika Sulaa Käsiin

De quelle matière est fait le rêve
a-t-elle demandé au lion,
à ses ongles et à ses crocs,
qui déchiraient le film plastique
de l'emballage sous vide
des côtes d'agneau,

elle a demandé à la chouette hulotte
et aux moustaches du mulot,
mais ils n'ont pas voulu se rappeler de l'avenir,
ils ont juste dit : crème glacée,
le rêve c'est une crème glacée

Elle s'en est rappelé le soir
elle s'en est rappelé le matin
quand le jour essuie de son éponge
les tableaux tout barbouillés de nuit
les toilettes et les caves verrouillées
et les poissons nageant dans l'encolure :

le rêve est fait de crème glacée,
le rêve est une crème glacée,
dit-elle à l'oreiller vide,
au matelas à ressorts
dont le propriétaire errait déjà
parmi les foules citadines.

Consolation des animaux

Eläinten Lohdutus

*Qu'est-ce qui se passe pour nous sans les barbares ?
Ça nous aurait donné une sorte de solution.
Cavafis, En attendant les barbares.*

Qu'attendons-nous maintenant ?
Barbie et Ken sont arrivés
Et la bourgeoisie est sortie,
a-t-elle demandé aux animaux
sur le quai numéro treize

a-t-elle demandé aux voyageurs
qui scintillaient du désir
de voyager à des années-lumière
pour écouter sa propre chair
résonner dans les tissus du ciel

qu'attendons-nous maintenant ?
Barbie et Ken sont couronnés
et tous veulent aller à la cour,
a-t-elle demandé à la girafe,
à sa valise en batik

et elle est allé d'un quai à l'autre,
en désirant chaque train
comme s'il existait quelque part
une forêt intacte
si seulement elle savait où

Les animaux ont touché par leur museau
l'épaule de la chanteuse, et ont dit :
nous sommes arrivés de loin
à travers la vallée des ruines
nous sommes la forêt.

Dans le jardin du paradis

Paratiisin Puutarhassa

Elle est descendue vers le jardin
où poussaient un gerbera et trois cerises
où se promenaient des lions en maillot de bain
et dans les hauteurs tonnait un aigle à trois têtes :
il est toujours au pouvoir, les autres sont
[des laquais.

Elle chevauchait le lion sous le cerisier
et s'étonnait de voir une ombre sur la pelouse
où un groupe de taupes en réunion plénière
a passé outre la question des déchets nucléaires :
celle-ci peut attendre, on a d'autres urgences.

Cher lecteur

Rakas Lukija

I
Tu as bien fait de prendre ce volume,
Même si un coin écrasé en était visible
Même si quantité de livres déferlaient sur lui
Et même si nulle caméra n'a daigné capter
[sa lumière.

Tu as bien choisi de t'arrêter sur cette page,
Même si le flux t'emporte vers d'autres canaux
Vers les vitrines, vers les rues chaudes
Vers la poche du richard, marchand de pornos
[et maquereau.

Tu as bien fait d'ouvrir ce passage,
Ta propre bouche qui raconte toujours l'autre
[vérité,
Tes propres oreilles qui se réveillent dans des
[rêves limpides,
Dans ce temps, dans ces moments, dans ce livre.

II
Les poissons montent de la mer pour m'écouter,
Les câbles et les métros bondissent sur la terre,
Les écoles et les mairies, les arbres, l'herbe et
[le plan quadrillé,
Les oiseaux, les mammifères et les reptiles
[voyagent ici,

Que j'ouvre les mémoires et les rêves devant
[tous,
À la lueur de la lampe de chevet, j'examine
[les dents et la gueule,
Que je montre la souris à la souris, le chardon
[au chardon
Qui s'attriste des déchirures causées par
[les épines,

Que sans avoir peur des naïades, je regarderais
[derrière moi
Et j'embrasserais le vide : les poisons
[accumulateurs du désir,
Les ombres armées de la soif que la mort
Avec ses noirs alcools de joie soude
[au silence de la pierre.

III
Il fallait ramasser les pierres ensemble
Et construire un pont,

Apprendre à bâtir
Et démolir en dynamitant

Les protège-oreille sur la tête, j'ai compris
Que rien n'est aussi

Solide qu'un pont de pierres maçonné
Et que rien ne cède

Avant que quelqu'un passe
Avant que circule le courant

Les sans-arche

Arkittomat

I
Que faisons-nous maintenant
quand personne ne comprend
le spectre
que déterminent les choses
dont on ne sait que dire,
a-t-elle demandé à la lampe
et au vieux bureau
qui reposaient sans souffler mot
sur le plancher de l'entrepôt
sans rien savoir
des mouvements des capitaux,
a-t-elle demandé au baromètre,
aux rouleaux de tapis mités
à d'obscurs opales pris dans les flêpes
d'où ont résonné, de concert avec les mains,
la même phrase :

Que faisons-nous maintenant ?

II
Que faisons-nous maintenant,
quand le prix d'une place debout
avec tous les frais d'appoint
atteint le million,

a-t-elle demandé à la poupée,
dont le vagissement étouffé,
s'est fait entendre
quand on lui a marché dessus

près du toboggan,
près de la pelle en plastique
tel un rêve et tel un jeu,
telle une vie,

a-t-elle demandé à une agence de com,
à la cheminée d'une centrale,
qui alimentait les nuages
au-dessus d'un centre commercial

jusqu'à ce que son ventre ballonné
fasse craquer ses coutures,
alors tout le monde s'est précipité
sous l'abri-bus

les vendeurs de tickets et les courtiers,
en exhalant de la vapeur,
ont distribué des brochures
aux animaux de l'arrêt.

III
Que faisons-nous maintenant,
quand l'eau monte jusqu'aux genoux,
quand les bandes d'hippopotames
se pressent vers la chambre forte des banques
pour apprendre aux billets à nager ?
a-elle demandé à l'allée
qui, avec les feuilles jaunes,
attendait déjà sa fin.

Que faisons-nous maintenant,
quand l'eau monte jusqu'au nombril,
quand le thon même mord à la canne,
sans parler de plus petits poissons ?
a-elle demandé à la mouette rieuse
qui, de sa serviette essayait
la base sanglante de son bec.

Tilikirja (extrait)

Ce bâtiment se trouve sur la pente de la colline
de l'église.

Sur la carte, il y est imprimé, rectangle de couleur
[ocre, plus petit qu'une mite

La cloche de Sainte Marie sonne les heures
[et les demies



Je regarde au-delà de la cathédrale, vers le
[Nord-Est
Sur la photo aérienne, il est impossible
[de m'apercevoir, mon regard
se cache derrière les toits

Une ligne blanche sur fond bleu,
la digue du Nord qui se trouve au Sud
protège contre la tempête le vieux port
[de pêche
et le terminal

QUINZIÈME ANNIVERSAIRE DU FESTIVAL LES BORÉALES

La Finlande à en perdre le Nord...

Plate-forme de création nordique proposée par le Centre régional des Lettres de Basse-Normandie

13-26 novembre 2006

FINLANDE, DANEMARK, GROENLAND, ISLANDE, NORVÈGE ET SUÈDE

Centre régional des Lettres de Basse-Normandie
Festival Les Boréales

BP 133 14009 Caen cedex 1
Tél. 02 31 15 36 40 / Fax 02 31 15 36 37 / www.crl.basse-normandie.com



FILI

FINNISH LITERATURE ABROAD

- ☉ AIDES À LA TRADUCTION POUR ÉDITEURS ET TRADUCTEURS
- ☉ PROMOTION INTERNATIONALE DE LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE
- ☉ AIDES À LA PUBLICATION DES LIVRES ILLUSTRÉS POUR ENFANTS
- ☉ BASE DE DONNÉES DE LA LITTÉRATURE FINLANDAISE EN TRADUCTIONS
- ☉ SALONS DU LIVRE, ACCUEIL D'ÉDITEURS ÉTRANGERS EN FINLANDE, VISITES D'ÉCRIVAINS, SÉMINAIRES ET ATELIERS DE TRADUCTION
- ☉ BOOKS FROM FINLAND (MAGAZINE LITTÉRAIRE)

www.finlit.fi/fili

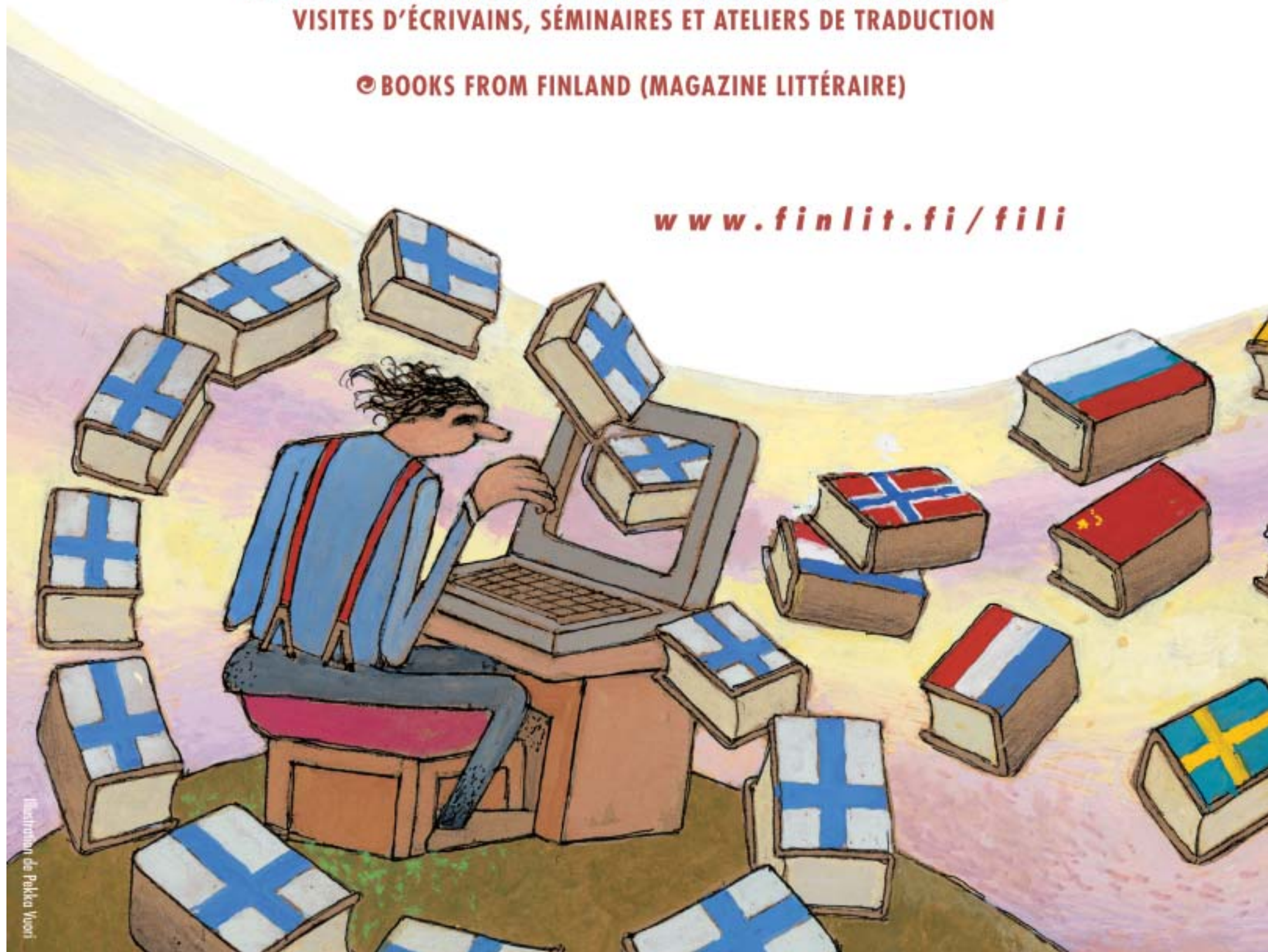


Illustration de Pekka Vuori

FILI – Centre d'information sur la littérature finlandaise